

VOIR
JÉRUSALEM

à travers l'espace et le temps

ESSAIS

VOIR JÉRUSALEM

PÈLERINS, CONQUÉRANTS, VOYAGEURS

Ouvrage réalisé sous la direction de Béatrice PHILIPPE,
professeur des Universités

Ont accepté de participer à la rédaction de cet ouvrage
René Samuel SIRAT, Grand Rabbin du Consistoire
Monseigneur Gérard DEFOIS, Archevêque de Reims
Dalil BOUBAKEUR, Recteur de la Mosquée de Paris

ainsi que

Mohammed ARKOUN, Doris BENSIMON, Faruk BILICI, Yves BOIRET, Abbé Christian-Philippe CHANUT,
Jean-Paul CLEMENT, Jules DANAN, Gilbert DELANOUE, Jean-Marie DELMAIRE,
Christiane DESROCHES-NOBLECOURT, Jean FERNIOT, Gad FREUDENTHAL, Rivka GONEN,
Anne GRYNBERG, Mireille HADAS-LEBEL, Jacques HEERS, Masha ITZHAKI, Maurice KRIEGEL,
Henri LAURENS, André LEMAIRE, Henry MECHOULAN, Rahel MILSTEIN, Gérard NAHON,
Renée NEHER-BERNHEIM, Lily PERLEMUTER,
Lilly SCHERR, Anne SOUPA, Gilles VEINSTEIN, Carsten WILKE.

Une très longue période

Trois religions

Une ville sainte, aimée, convoitée

*Il est naturel et sain que les auteurs se soient exprimés en toute liberté :
leurs opinions n'engagent qu'eux-mêmes.*

Direction : Béatrice PHILIPPE
Coordination : Michèle FELDMAN
Centre de Documentation et de Recherche
d'Études hébraïques et juives modernes et contemporaines
de l'Institut National des Langues et Civilisations orientales

Avec la collaboration de
Valérie DRECHSLER, Catherine MAILLOCHON et Clotilde MARTIN-MATHIEU

Communication
Colonnes - 01 42 60 70 10

Cet ouvrage n'aurait pu être réalisé sans le généreux concours de l'Institut Alain de Rothschild, du Consistoire central de France, de l'ambassade d'Israël et de la société A.R.T. SIACI.

LA VILLE SAINTE VUE PAR UN JUIF

D'AMSTERDAM (1638)

UN TABLEAU BAROQUE

Dans leurs descriptions de la Terre sainte, les pèlerins juifs de l'époque moderne restent attachés à une géographie largement livresque : il leur importe avant tout de localiser sur le terrain les sites mentionnés dans les textes traditionnels et d'indiquer les moyens permettant d'y parvenir sans détour. "Le développement du récit suit la transhumance du voyageur d'un lieu sacré à un autre, au point souvent de gommer toute référence au contexte géographique et social qui l'entoure"¹. La Jérusalem terrestre est évoquée tout au plus dans le but de confirmer, par le spectacle de sa désolation et de ses misères, la réalisation effective des calamités annoncées par les prophètes.

Malgré la permanence de cet itinéraire sacré et initiatique, certains pèlerins juifs se montrent contaminés par l'esprit curieux qui anime les voyageurs depuis la Renaissance. Nous en donnerons pour preuve une lettre inédite en langue espagnole, écrite le 1^{er} août 1638 par David Senior, un juif séfaraïde venu des Pays-Bas qui répond à son frère désireux de "connaître les particularités de cette sainte ville"². Il est à supposer que l'auteur avait été, comme la plupart des juifs portugais de l'époque, élevé dans le christianisme ibérique et qu'il avait vécu dans la communauté juive d'Amsterdam. Cette culture hétéroclite se reflète en quelque sorte dans le tableau plein de contradictions qu'il brosse de Jérusalem : la fraîcheur des observations personnelles y contraste vivement avec les tons sombres inspirés tant par l'histoire nationale que par la spiritualité ibérique. Comme le père Eugène Roger, qui visita la ville sainte quatre ans avant lui³, Senior accompagne sa description des lieux sacrés d'un aperçu concis portant sur le climat, la topographie, la population, le régime politique, les lois, les mœurs, l'agriculture et le commerce de la Palestine de l'époque.

Arrivés des Pays-Bas pour vivre et mourir en Terre sainte, David Senior et son épouse ont rejoint le petit cercle de juifs portugais qui s'est formé à Jérusalem. Comparés aux juifs "tudesques", qui ont su se doter d'institutions communautaires puissantes et efficaces, les Portugais - "les nôtres", comme il dit - se perdent quelque peu dans le grand ensemble du *kaal* jérusalémite. Sans même parler des problèmes de communication que crée le défaut d'une langue vernaculaire commune, les juifs de la ville sainte vivent tous dans une méfiance mutuelle, craignant d'alerter le fisc ottoman par une quelconque indiscretion sur leurs affaires commerciales et privées. Parmi les juifs portugais, il y a des pèlerins que l'indigence retient à Jérusalem, des entre-

preneurs attendant que l'emprunt d'un monastère ou d'une congrégation ashkénaze anime un marché monétaire somnolent, ou encore des négociants qui, dans le commerce d'Égypte ou d'Alep, tentent des opérations qui se révèlent bien souvent précaires à la suite des tracasseries de quelque *effendi* malhonnête. N'est heureux que celui qui "a placé son capital aux Pays-Bas et qui se fait envoyer les dividendes par son fidéicommiss, de sorte qu'il peut mener une vie sans souci".

L'un de ces privilégiés, Senior fait partie d'un cénacle de gens de lettres installés dans le vieux quartier juif. Son ami, un poète dont il ne nous livre pas le nom, loue "quatre chambres et, au niveau de la rue, un magasin et une cuisine, puis un jardinet avec des orangers et des grenadiers, le tout pour vingt-cinq piastres" en monnaie d'Espagne, bien entendu. Le docteur Jacob Ben-Amram, qui, sous son nom de baptême de Bento Pinel, avait été professeur de Droit à la Faculté de Pise⁴, occupe un sept pièces encore plus confortable "avec une vue splendide sur le saint Temple". Il y a enfin une parente, doña Reina, veuve du rabbin Immanuel Aboab⁵, qui loge au mont Sion dans une demeure dont elle est la propriétaire. "Les maisons des juifs sont nettes et bien arrangées ; certains les meublent à la façon orientale, ce qui fait bel aspect", alors que certains autres n'ont pas voulu renoncer aux chaises, aux tables et aux armoires de l'Europe.

Pour exclure tout malentendu, Senior souligne que ce ne sont ni les commodités de la vie ni les affaires qui l'ont amené à Jérusalem, car on ne manquait de rien en diaspora, "tout au moins en ce qui concerne notre nation portugaise". Senior veut profiter de sa retraite confortable pour s'adonner aux méditations sur sa mort et pour obtenir le pardon que le séjour en Terre sainte, après les bonnes œuvres, est censé lui procurer. Ses pèlerinages l'amènent donc régulièrement au grand cimetière juif du mont des Oliviers, où il "invoque les mérites des prophètes et des justes auprès de leurs sépulcres". Le paysage majestueux de ce lieu lui fait sentir vaguement la présence de ces patrons : "c'était comme si tous ces saints veillaient sur nous". En effet, ce juif d'origine ibérique imagine les prophètes et même les rois d'Israël comme autant d'"avocats" qui, au Ciel, intercèderont pour lui auprès de Dieu. Les prières les plus insistantes sont adressées au prophète-martyr Zacharie, dont le monument funéraire s'élève "sur un site éminent, comme s'il voulait veiller sur nous : en effet, nous espérons qu'il le fera". Le jour de la destruction du Temple, "tous les juifs s'y rendent pour demander le

pardon du très grave péché que nos ancêtres ont commis par sa mise à mort. Entre larmes et prières, on invoque la pitié divine, qu'elle mette fin à nos maux et à nos peines, ce qu'on lui représente avec des xinot [lamentations] dévotés"⁶.

Malheureusement, l'accès aux tombes des rois d'Israël est interdit aux pèlerins juifs à la suite d'un déplorable incident : un cheik et un juif en étaient venus aux mains en essayant de s'enlever mutuellement leurs coiffes. Senior avoue qu'il n'est pas non plus allé se recueillir sur les tombes des patriarches à Hébron, puisque les autorités exigent des pèlerins l'obole exorbitante de deux piastres. Le visiteur juif croit reconnaître la jalousie qui inspire ces tracasseries : *"Ces goim-là sont vraiment mécontents de ce que nous y allions, sachant bien que ce sont nos patriarches à nous, qui feront pour nous bien plus que pour eux. On voit que la vérité a force jusque sur ceux qui la nient"*.

Comme tous les juifs de Jérusalem, Senior pense accomplir un précepte religieux en creusant lui-même sa dernière demeure sur les pentes du mont des Oliviers. Un homme vraiment pieux doit tenir sa tombe toute prête et la visiter fréquemment *"pour se rappeler sa mort, penser à sa demeure future et se recommander à Dieu à cet endroit"*. Senior a déjà trouvé un emplacement convenable, situé à douze ou quinze coudées des dépouilles de "saint" Zacharie. *"Certes, - dit-il - je suis indigne d'un si illustre voisinage, mais il y existe déjà d'autres sépultures, dont certaines encore plus proches"*. Pour le moment, c'est le manque d'argent qui l'empêche de commencer à manier la pioche. En effet, *"il en faut dépenser beaucoup avant qu'on n'ait conclu avec les parnasim [dignitaires juifs], avec la jebra, c'est à dire la confrérie qui enterre les morts, et avec le tailleur de pierres"*.

La méditation sur la présence inéluctable de la mort s'accompagne en contrepoint d'une lamentation sur la misère et la profanation de la sainte ville. Senior la décrit comme un taudis aux rues non pavées et où vivent des Maures. Le pèlerin verse des larmes à la vue du mont Sion, envahi par *"l'idolâtrie de diverses religions d'incirconcis"*. L'ancienne esplanade du Temple est abandonnée aux porteurs d'eau qui la parcourent avec leurs outres et aux musulmans. Avec une grande amertume, Senior constate que le palais des grands-prêtres a fait place à la résidence du pacha, le siège du Sanhédrin, à celle du cadî et l'entrée de l'ancien aréal sacré, au palais dit de la Sultanerie où les grands seigneurs turcs logent lors de leurs pèlerinages. La sainteté semble rabaissée aux souterrains, et cela au sens le plus concret, car les fidèles juifs sont obligés de gagner leur synagogue en descendant vingt-huit marches. C'est au point le plus bas de la ville qu'il faut chercher le mur des lamentations et *"invoquer la sainteté qui est présente dans ces pierres bénites et sacrées du sanctuaire de Dieu"*. Près du plateau du Temple, une fosse d'une profondeur vertigineuse, *"plus large que le bassin qui se trouve près du Palais du Prince à La Haye"*, rappelle les punitions horribles qui ont frappé le peuple juif. Connue sous le nom de Alberca de Sangre, "Bassin de Sang", c'était le

puits que Nebuzaradan, capitaine de Nabuchodonosor, aurait jadis rempli du sang des vaincus.

Depuis que Jérusalem a été détruite et que les juifs en ont perdu la possession, Senior affirme que toute la Terre sainte est stérile, inculte et à peu près dépourvue de végétation. *"Assujettie, fatiguée et presque perdue"*, sa beauté est soumise *"au joug de peuples barbares qui n'ont aucun usage de raison ni civilisation"* et qui se fatiguent en vain de la cultiver. En effet, *"depuis que nous ne jouissons plus de la beauté de nos terres, celles-ci semblent se complaire à ce que nul autre n'en jouisse. Même si l'on déployait ici toute l'industrie propre à nos pays du Nord, l'endroit n'en deviendrait que plus inhabitable"*. L'anarchie la plus complète règne à la campagne, où les rivalités entre paysans nuisent au développement d'une agriculture saine. Tout en qualifiant cette ville de "monceau de pierres" (Psaume 79,1), Senior n'hésite pas à en vanter les beautés. Il ne dissimule pas son admiration jalouse devant la splendeur des deux sanctuaires musulmans qui usurpent l'esplanade du Temple. L'aspect du Dôme avec ses superbes faïences *"nous a arraché beaucoup de larmes : quel déchirement du cœur que de voir ce que nous perdons !"*. Le voyageur est visiblement fier d'avoir appris des critères qui lui permettent de dater les constructions, critiquer les traditions qui s'y rattachent et séparer le profane du sacré. Que le rocher sacré qui se trouve à l'intérieur du Dôme soit le fondement du monde, la vénération unanime des juifs et des musulmans le démontre ; et des évidences archéologiques révèlent que la grande mosquée au sud du plateau n'est autre que *"le Midras où le roi Salomon allait étudier et prier"*. En effet on peut voir à l'extérieur les restes d'une grande arche en pierres, dernier vestige du tunnel par lequel Salomon se rendait de son palais à la maison d'étude⁷. L'âge ancien de la Porte Dorée est confirmé par la présence des grands blocs de pierre qui caractérisent les murailles de l'Antiquité, voire *"de l'époque de Salomon"*. Senior les repère scrupuleusement au milieu des remparts en *"pierres différentes, ordinaires, érigées il y a quatre-vingt-dix ans sur l'ordre du sultan Soliman"*.

Le pèlerin risque, par instants, de devenir touriste. *"Ce n'est pas une médiocre promenade que de regarder ces antiquités"* nous dit-il avec nonchalance, *"surtout grâce à la belle vue qu'on a sur tant de montagnes et de vallées qui jouissent nos yeux"*. La beauté de Jérusalem, par où transparait *"une certaine ombre de son ancien bonheur"*, ne se limite d'ailleurs pas aux antiquités. Les remparts ottomans s'avèrent comme étant *"très bons comparés à ceux qu'on trouve ailleurs en Turquie ; ils mesurent une bonne demi-lieue de circonférence avec cinq très bonnes et grandes portes, sans compter les deux qui sont murées"*. Les demeures de la ville *"sont bonnes et fort solides, toutes construites en pierres ; certaines sont voûtées, et d'autres ont des dômes ronds d'un aspect très plaisant"*. A en croire le calcul de notre pèlerin, Jérusalem renfermerait environ 450 à 500 maisons juives et 50 à 60 qui appartiennent à des musulmans. Parmi ces derniers, certains sont riches, *"en particulier les cheiks,*

qui sont leurs juristes. Leurs résidences sont fort bien construites, quoiqu'elles ne s'imposent guère de l'extérieur. Mais à l'intérieur elles sont très spacieuses, ce qu'on n'aurait pas soupçonné chez ces gens-là".

A seconde vue, le pays est tout sauf un désert. La rosée fertilisante du matin, la brise rafraîchissante de l'après-midi, les hivers tempérés et des pluies régulières gratifient un paysage généreux. Senior se montre enthousiaste à propos de l'exubérance des marchés qui offrent quasiment tout ce qui sert aux plaisirs de la table. Au fil d'une longue liste des denrées alimentaires et de leurs prix, commençant naturellement par la triade classique du pain, du vin et de l'huile d'olive, il vante les raisins d'Hébron meilleurs que ceux de Crète et de Rome, il compare le beurre du pays à celui de Saint-Lazare, et il chante tour à tour les figues, grenades, abricots, prunes, pêches et melons, les oranges, citrons, limons et limes, puis les incomparables potirons du pays, sans oublier une variété inouïe de laitues, d'herbes et de légumes qui l'emporteraient sur tout ce qu'il y a en Europe. Senior étend ses superlatifs jusqu'au sel de la mer Morte et à l'eau de la source de Lifta qu'il tient pour "la meilleure, la plus légère et la plus douce que j'aie bue de ma vie".

La manière dont cette ville s'approvisionne en eau suscite une curiosité particulière chez notre pèlerin. Il mentionne les citernes des maisons, les puits qui se trouvent sur le plateau du Temple, les conduits qui apportent l'eau des réservoirs situés à côté d'Hébron, puis la fontaine de Siloé, sacrée et mystérieuse, mais "aujourd'hui un peu insalubre". Un quart de lieue plus au sud, un petit puits dépourvu de connotations religieuses fascine par le rare spectacle naturel dont notre homme avait été le témoin : pendant les hivers de pluies très abondantes, ce puits déborde et un fort torrent d'eau s'écoule vers la mer Morte, faisant verdoyer pendant quelques semaines tout le petit val⁸. A la nouvelle du débordement, le pacha, sa cour et la population de la ville étaient sortis de la ville pour dresser des tentes au bord de l'eau et se livrer à des réjouissances ; les juifs s'y étaient joints pour un délicieux déjeuner sur l'herbe fleurie, herbe qui était si opulente qu'on la mangeait en salade. "Personne ne nous a dit le moindre mot embarrassant, et nous avons rendu grâce à Dieu de passer une si belle journée. En effet, Jérusalem se prête mieux à ces promenades que tous les jardins qu'il peut y avoir ailleurs".

Outre l'aspect serein de la topographie montagnarde, Jérusalem jouit du meilleur climat qui soit. Cela aussi se prouve scientifiquement, car une faveur divine a placé la ville sainte "à 33,5 degrés environ de latitude nord"⁹. Etablie donc sur le meilleur site du globe, la ville profite à la fois de son accès facile à la côte méditerranéenne et de sa proximité de la mer Rouge qui, connue par le miraculeux passage des Israélites, offre toujours des voies de communication commodes : "en y navigant, on peut arriver en Inde au bout de deux mois. Mais, hélas ! - Senior s'empresse de l'ajouter - à quoi cela nous profite-t-il maintenant que le pays est aux mains de barbares ?".

C'est donc parce qu'elle est soumise à un peuple étranger que Jérusalem apparaît comme une ruine déserte aux yeux du pèlerin juif. Cependant, le visiteur d'Amsterdam est bien élogieux pour le gouvernement turc de Jérusalem, qui lui semble "bénin et clément, grâce au bon pacha qui ne nous cause ni mal ni molestation"¹⁰. Le pacha de Jérusalem, Senior nous le présente comme un grand ami des enfants d'Israël¹¹, ce qui s'expliquerait par le fait qu'il est la "créature" d'un juif puissant parmi les intimes du Grand vizir de Constantinople. Les cheiks ne cessent de murmurer contre cette politique tolérante. Pour sa part, Senior ne retient finalement qu'un seul bon côté chez les Arabes de Palestine : ils se laissent civiliser quelque peu par leurs femmes, dont la position émancipée lui semble remarquable¹². En effet, "les femmes d'ici ont autant sinon plus de liberté que celles d'Amsterdam. Elles sortent en ville seules et elles vont là où elles veulent, sans que personne les moleste. Bien au contraire, les Arabes leur rendent la courtoisie de toujours les laisser marcher du meilleur côté des rues". Parmi les juifs de Jérusalem, la pénurie de femmes a quelques effets positifs. "Si quelqu'un a des filles, il les marie à peu de frais, et si elles sont jeunes comme de douze à quinze ans, les fiancés paient même de l'argent pour les obtenir. Ici, ni Doña Sara ni Justa Pereira ne resteraient avec leurs filles à marier !".

Négligées en apparence, les habitudes vestimentaires des juifs jérusalémites traduisent une frugalité et une modestie tout à fait louables. "Chez les hommes, une cape de laine blanche et une chemise en boucassin de la même couleur constituent l'élégance suprême pour le sabbat, car en semaine, n'importe quel chiffon rafistolé leur suffit. En été, la plupart des hommes, et jusque les plus graves, se promènent en culottes de toile et en pantoufles, de sorte que, dans le but de prendre l'air frais, ils marchent les jambes nues". La mode féminine n'est guère moins primitive, tout au plus comporte-t-elle certains accessoires exotiques, comme des masques tissés en fil de laine noire, "qui leur permettent de voir sans être vues" et des bonnets d'argent qui "font beaucoup de bien aux yeux en absorbant l'humidité de la tête".

Senior, collectionneur acharné comme tous les touristes, achète quelques objets précieux en attendant d'y ajouter la possession de son tombeau. Il ne voit pas d'inconvénient à communiquer à son frère pêle-mêle ses conceptions sur la résurrection des morts, ses spéculations sur les basanes de Damas et ses recettes d'un punch au cétérac ou d'un ragoût aux concombres. Oscillant entre langueur tragique et joie de vivre, ce juif portugais semble expérimenter Jérusalem en homme baroque à qui rien d'humain ne reste étranger. Aussi ardemment qu'il puisse attendre le Messie en ce lieu de deuil et de commémoration, Senior n'oublie pas, pour l'avenir, certains espoirs profanes. Il espère avec confiance que l'arrivée annoncée de plusieurs riches Portugais de Venise "mettra beaucoup de choses en ordre" dans la communauté séfarade. Quelques coreligionnaires de Jérusalem ont engagé des négociations avec la reine mère, qui vient d'affermir à un juif la terre

de Lud, "la moins chère et la plus fertile de ce pays". Une vingtaine de familles jérusalémite est d'ores et déjà acquise au projet d'y développer la culture du coton à grande échelle, de fabriquer sur place des toiles et d'en charger les navires français qui mouillent à Jaffa. A Senior, ces projets semblent être certes un peu trop optimistes, "mais on verra bien".

On le voit, la vision de Senior n'est pas univoque, et son jugement sur la ville passe d'abord par la fidélité à sa foi.

Dr. Carsten Lorenz WILKE
Chargé de Recherche à la Hochschule
für jüdische Studien (Heidelberg)

1. Jean Baumgarten, "Images du monde sépharade dans des récits de voyage vers la Terre sainte en langue yiddish (XVII^e-XVIII^e siècle)", *Mémoires juives d'Espagne et du Portugal*, Paris, 1996, p. 228.

2. Hambourg, Bibliothèque municipale, Fonds Haim Baruch Levi, cod. 75, fol. 69r-78v, voir Roth et Striedl, *Hebräische Handschriften in Deutschland*, t. III, Wiesbaden, 1984, p. 328.

3. Le récit de ce franciscain a été réédité récemment ; voir *La Terre Sainte et Terre de Promission : description topographique des Saints Lieux, avec un traité des nations des différentes religions qui l'habitent*, éd. Elias Kattar, Kaslik, Liban, 1992.

4. Il s'agit de l'auteur d'un ouvrage d'apologie juive intitulé *Porta Veritatis sive compendiarum via ad beatitudinem* (1634). Sur ce personnage, voir Jacques Basnage, *Histoire des Juifs*, La Haye, 1716, t. IX, p. 646-648 et J. M. Hillesum dans *Het Bæk* 17, 1928, p. 335-346.

5. Autre apologiste du judaïsme, auteur de la *Nomologia o discursus legales* publié à titre posthume en 1629. Voir Cecil Roth dans *Jewish Quarterly Review* 23 (1932), p. 121-162.

6. A comparer Roger, op. cit., p. 164.

7. On voit que l'archéologue Edward Robinson est crédité à tort de la découverte de cette arche qui, aujourd'hui, porte son nom.

8. Senior parle du "Puits de Jacob que les Maures appellent *Virjû*", alors qu'il s'agit en réalité du Puits de Job, en arabe Bir-Eyoub. Voir sur ce site *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1922, t. V, col. 1107-1112 s. v. "Rogel". Avec la même fascination, le père Roger avait pu observer, en 1634, un débordement de ce puits, qu'il appelle le "Puits de Jérémie" (Roger, op. cit., p. 165 ; cf. Moshe Catane, *Jérusalem à travers trois millénaires*, Paris, 1984, p. 96).

9. Joseph Sesse (1553) donne le chiffre plus correct de 31 degrés. Lui aussi est attentif aux différentes couches de l'enceinte ottomane qui venait d'être achevée à son époque ; voir *Cosmografia general del mundo y particular de la Tierra Santa*, Saragosse, 1619, fols. 79v, 111v.

10. Senior ne dit plus rien des spoliations violentes qui avaient entraîné, en 1625-27, la fuite de la population juive puis la décapitation du pacha ; voir le récit du père Roger et *The Jewish Encyclopedia* t. VII, p. 135.

11. Roger se dit lui aussi content du pacha Mohammed qui, affirme-t-il, favorise les chrétiens, maintient les juifs et opprime les arabes.

12. Jugement étonnant qui n'est pas partagé par le père Roger (loc. cit.). Celui-ci soutient tout au contraire qu'à Jérusalem, "les Turcs et Mores permettent rarement à leurs femmes de sortir".



Postscriptum (2015)

Les éditeurs du volume *Voir Jérusalem* (1996) m'ont prié à l'époque de modifier quatre passages de mon article. Les observations et les sentiments que David Senior a exprimés en 1638 furent jugés inopportuns dans un volume publié en soutien de la réconciliation entre Israéliens et Palestiniens à la suite du traité d'Oslo.

	<i>Version originale de l'article (8 juin 1996)</i>	<i>Version imprimée (28 juin 1996)</i>
p. 78, col. a, lignes 35-39	La méditation sur la présence inéluctable de la mort s'accompagne en contrepoint d'une lamentation sur la misère et la profanation de la sainte ville. Senior la décrit comme un taudis aux rues non pavées, où vivent des Maures grimaçants et des femmes qui sont " <i>les plus laides du monde</i> ".	La méditation sur la présence inéluctable de la mort s'accompagne en contrepoint d'une lamentation sur la misère et la profanation de la sainte ville. Senior la décrit comme un taudis aux rues non pavées, où vivent des Maures.
p. 78, col. a, lignes 41-43	L'ancienne esplanade du Temple est abandonnée aux porteurs d'eau qui la parcourent avec leurs outres et aux musulmans qui souillent le sol sacré de leurs barbès immondes, " <i>car ces gens maudits font des pèlerinages tout comme nous</i> ".	L'ancienne esplanade du Temple est abandonnée aux porteurs d'eau qui la parcourent avec leurs outres et aux musulmans.
p. 78, col. b, lignes 14-16	L'anarchie la plus complète règne à la campagne. " <i>Les villages sont habités par une espèce d'Arabes qui s'adonne exclusivement au brigandage, chose qui se pratique même entre musulmans sans aucun respect de la religion, au point d'empêcher la cultivation de la terre aux fellahs noirs, qui sont les meilleurs parmi les habitants de ce pays</i> ". La législation arabe est si perverse que dans les causes pour blessure ou vol, les tribunaux soumettent l'offensé à une peine pécuniaire, supposant qu'il ait péché soit par provocation, soit par inattention ¹ . En somme, " <i>ce sont tous des gens barbares sans civilisation qui n'ont aucune habilité sauf pour des fraudes et des méchancetés, et c'est par une pure merveille que Dieu, béni soit-Il, nous maintient sains et saufs parmi eux, nous protégeant de leurs dents enragées. En effet ils ont l'air de chiens qui grognent contre nous, tout comme ils le font l'un envers l'autre. Bénie soit la providence divine, qui, une fois que nous ne profitons pas de notre terre, ne veut pas que des gens cultivés la possèdent, mais seulement des barbares, afin qu'elle reste aussi déserte comme elle se présente aujourd'hui</i> ".	L'anarchie la plus complète règne à la campagne, où les rivalités entre paysans nuisent au développement d'une agriculture saine.
p. 80, col. a, lignes 8-10	---	On le voit, la vision de Senior n'est pas univoque, et son jugement sur la ville passe d'abord par la fidélité à sa foi.

¹ Les tribunaux arabes agiraient donc selon les fameuses lois de Lycurge qui gouvernaient la Sparte ancienne.